8 Trade in America 31,

REPONSE

A

UN ARTICLE

DES

Annales Politiques de Mr. *Linguet*, No. 17,

CONCERNANT

La Défaite du Gen. *Burgoyne* en *Amerique*.

Veleres avias tibi de Pulmone repella.
PERS. Sat. V. 92.

Je m'efforce de vous d'étromper, et de vous
Faire revenir de vos anciennes idées.

A LONDRES,
Aux dépens de l'AUTEUR,
M.DCC.LXXVIII.

DECLARATION

DE

L'AUTEUR.

ON ne répond plus aux Journaliſtes. Ces Meſſieurs qui ſe ſont faits les Pachas des connoiſſances & du ſçavoir diſpoſent en Sultans de la République des lettres ; ainſi on a pris le parti de lire leurs feuilles, ſans les réfuter.

DECLARATION DE L'AUTEUR.

Si je romps, le ſilence, c'eſt que celui-ci attaque un brave officier & cherche de le perdre de réputation dans la monde, par des traits qui en le défiguerant pourroient jetter quelque ombre ſur ſes vertus militaires : Voila ce qui m'amis la plume a le main.

REPONSE,

REPONSE, &c.

DANS les Ages lettrés les connoiſſances avoient leurs départemens ; chaque auteur ſe dévouoit à une ſçience & paſſoït l'a vie a l'approfondir, ce qui rendit ces ſiecles les plus éclairés du monde ſavant.

Mais dépuis que la République des lettres eſt devenue un pur brigandage ; ſans police, ſans loix, ſans maximes ; qu'on s'addonne aux Arts pour leſquels on n'eſt point propre ; qu'on étudie legerement ce qu'on veut ſavoir ſuperficiellement ; ſurtout, depuis qu'une râce de compilateurs, écrit ſur ce qu'elle n'entend pas, tout eſt déſordre & confuſion dans le monde litteraire.

A peine eut-on reçu en Angleterre la défaite du General Burgoyne, que le faiſeur d'annales politiques de Londres ſe déclara contre ſa conduite & condamna ſa capitulation. Il là traité comme un livre. Il a feuilleté dans cette expédition militaire : & comme-il s'eſt approprié le droit dans ſon journal de maltraiter les auteurs, il a dechiré ce Géneral.

Il ne faut pas être étonné de cela. On voit paroître par fois dans le monde des génies ſuperieurs qui s'élevent du premier vol aux connoiſſances les plus ſublimes. Il n'y avoir pas encore trois mois que ce gazettier étoit en Angleterre, qu'il en vouloit mieux connoître les loix que les juriſconſultes Britons qui les étudient depuis quarante ans. Maintenant, le voila devenu tout d'un coup militaire en état d'inſtruire les généraux de l'Amerique & leur faire des leçons ſur l'art de la guerre. Mais n'eſt-on pas trop habile de ſavoir des chôſes ſi difficilles ſans les avoir jamais appriſes ? Au moins, ſi cet écrivain avoit eté ſergeant dans quelque vieux corps d'infanterie ou il eut fait une campagne, il ne ſeroit pas impoſſible qu'il n'eût quelque notion militaire ; mais il n'a jamais vu d'autres faits d'armes

d'armes que l'exerciſe à poudre du regiment des gardes Françoiſes.

Les ſciences ſpeculatives peuvent s'apprendre dans le cabinet; mais l'art militaire ne peut s'acquerir qu'à la guerre, parce qu'il tient entierement à la pratique. Ce n'eſt pas même aſſés d'avoir paſſé toute ſa vie au milieu des ſieges & des batailles; il faut encore y joindre un étude & une réflexion methodique; c'eſt que de toutes les ſciences, celle-ci dans tous les áges a eté la plus profonde.

Nous aprenons de Polibe que cet art eſt un des plus compliqués; les Romains paſſerent leur vie à faire la guerre & après tant de batailles & de victoires, ils ne la laiſſerent qu'ébauchée à la poſterité: en effet cette ſcience avec laquelle ce peuple fit la conquête de l'univers étoit encor dans l'enfance du tems de Charlemayne. Il étoit reſervé à nos ſiecles modernes de la perfectionner. L'invention de la pondre a changé tout le plan militaire des anciens. Par une revolution funeſte au genre humain elle embraſſe aujourd'hui toutes les ſçiences. Depuis que la philoſophie, dit un auteur, dans l'elogé de Marechal de Saxe

" Saxe née pour conſoler les hommes &
" les rendre heureux, à eté forcée à leur
" preter ſes lumieres pour les apprendre
" à ſe d'étruire, l'art de la guerre forme
" une connoiſſance auſſi vaſté que compli-
" quée. Elle eſt compoſée de l'aſſemblage
" d'un grand nombre de ſciences réunies
" & enchainées l'une à l'autre qui ſe pré-
" tent un ſecours mutuel, & dont on ne
" peut détacher un ſeul anneau ſans que
" la chaine ſoit interrompuë."

Il faut diſtinguer la partie commendée de celle qui commende, dont les intérêts réunis ſont néanmoins ſi differens.

Qu'eſt ce qu'une armée ? c'eſt un corps animé d'une infinité de paſſions différentes, qu'un homme habile fait mouvoir pour la défence de la patrie. C'eſt une troupe d'hommes armés qui ſuivent aveuglement les ordres d'un chef, dont ils ne ſavent pas les intentions ; c'eſt une multitude d'ames, pour la plupart viles & mercenaires, qui ſans ſonger à leur propre réputation travaillent à celle des Rois & des conquerans ; c'eſt un aſſemblage confus de libertins qu'il faut aſſujetir à l'obeiſſance ; de laches qu'il faut mener au combat, de tèmèraires qu'il faut retenir

&

& d'impatiens qu'il faut accoutumer à la conſtance.

Voila l'armée. Voici le Général. C'eſt en lui qu'eſt la ſçience de conduire cette foule d'hommes qu'on nomme ſoldats & en qui les monarques confient leur puiſſance.

C'eſt lui, qui a l'art de faire remuer les différens corps de troupes ; d'établir une harmonie, & un concert de mouvemens entre tant de bras ; de combiner toutes les reſſources qui doivent concourir enſemble ; de calculer l'activité des forces & le tems de l'exécution ; d'oter a la fortune ſon aſcendant, & de l'enchainer par la prudence ; de s'emparer des poſtes & de les défendre ; de profiter de ſon terrein & d'ôter à l'ennemi l'avantage du ſien ; de ne ſe laiſſer étonner ni par le danger, ni ennivrer par le ſuccés ; de voir en meme tems le mal & le reméde, de ſavoir avancer, reculer, changer ſon plan, prendre ſon parti ſur un coup d'œil ; de chercher avec tranquillité ces inſtans rapides qui décident des victoires ; de mettre à profit toutes les fautes & de n'en faire ſoi-meme aucune ; ou ce qui eſt plus grand de les rèparer : mais ce qui met le comble à cet

art, de tirer tout l'avantage qu'on peut de ſa victoire & de rendre inutille celle de ſon ennemi.

C'eſt d'après toutes ces connoiſſances qu'on peut établir un plan critique ſur la défaitè d'un officier commandant. Voici comme s'exprime ce Journaliſte.

" Tandis que le Général Howe s'em-
" paroit d'une ville ſans défence, Burgoyne
" ſe rendoit priſonnier de guerre, lui &
" ſon armée: il ſe laiſſoit déſarmer par
" ces mêmes païſans de l'Amerique à qui
" il avoit fait des ménaces ſi indécentes
" & ſi ſcandalenſes en parlant de la Charité
" Chrétienne.

Que voulez vous dire par là, pourroit-on lui demander, Monſieur le Journaliſte? *Se laiſſer déſarmer*, qu'il y a de ſa faute? car on ne ſe ſert de ce terme, *Se laiſſer* que pour prouver une aſſertion. Mais y étiez vous? avez vous vû vous même l'etat des choſes? avez vous aſſiſté au conſeïl de guerre de l'armée roïale? avez vous meſuré les diferentes poſitions qui ſe trouvoient dans ce moment là? il vous répondra qu'il pouvoit éviter celle qui l'a forcé à ſe rendre, mais qui vous la dit? d'ou le ſçavez vous? tout ce qui a paru dans les papiers publics touchant cette affaire

affaire n'eſt qu'une foible eſquiſe de ce qui s'yeſt paſſé: le Général Burgoyne, ſeul à ſon arrivée en publiera le ſecret.

Si vous avez lû l'hiſtoire des grands évènemens de ce monde, vous devez ſavoir qu'il y a des cas à la guerre, où il faut hazarder de grands coups: c'eſt une des premieres loix de l'art militaire; s'ils ne réuciſſent pas, tant pis pour la fortune. Le Capitaine habile calcule les déſavantages de ſes armes, par ſes avantages: ſi ceux ci ſont plus grands que ceux là, c'eſt prudence de les hazarder.

Si le Général Burgoyne, après la priſe de Philadelphie avoit eu ſur l'ennemi les mêmes avantages, qu'il prit ſur lui, ces deux coups inopinés euſſent rempli ſon ame de terreur, & de l'a à la fin de la guerre il n'y eut, peut-etre eu d'autre interval que celui de la négociation pour la paix.

Selon ce Journaliſte l'avantage du Général Howe n'eſt rien & la priſe de Philadelphie eſt peu de choſe; s'il faut l'en croîre, ce n'eſt pas une priſe de ville; mais une retraite volontaire qui s'eſt paſſée ſans terreur, ni confuſion. L'armée

du Congrés en ſe retirant a eté ſuivie de ſes munitions, vivres & bagages, ſans être harcelée par l'ennemi. Les deux chocs qui avoient précédé la réduction de la place, ne l'avoient ni afoibli ni intimidée ; c'eſt à dire en bon François, qu'il n'y eut aucune gloire à la prendre ; car lorſque dans une expédition militaire l'action eſt froide & ſe paſſe ſans danger, elle perd ſon nom & prend celui de pacification.

Mais à l'entendre, la différence eſt bien grande de l'autre coté, " Voici comme il " rapporte l'affaire. Le Général Burgoyne " aprés l'avantage peu pénible de *Ticon-* " *derago* n'a cru avoir beſoin que de mar- " cher devant lui & parceque l'ennemi ne " réſiſtoit pas il a imaginé qu'il fuïoit. " Emporté pas cette idée, n'aïant pris " aucune meſure pour les ſubſiſtances, aïant " négligé d'aſſurer ſes communications ; " il s'eſt trouvé tout à coup enveloppé " par ces mêmes hommes qu'il croioit " ne pouvoir joindre aſſez promptement."

" Aprés un jeune de pluſieurs jours, il " a voulu éſſaïer de s'ouvrir au moins un " paſſage par la force : n'aiant pu réuſſir " il a fallu accepter une capitulation dont " l'hu-

" l'humanité des Américains adoucit la " rigueur, mais non pas la honte."

Il eſt impoſſible de mettre plus de venin dans un recit de quelques lignes; on diroit qu'il parle d'un lieutenant de milices qui ſans expérience de la guerre mèné ſa troupe à l'ennemi; car que ſignifient ces paroles! *n'a crû avoir beſoin que de marcher devant lui, s'eſt laiſſé emporter par ſes idées; n'a pris aucune meſure pour faire ſubſiſter ſon armée; a negligé les communications; s'eſt laiſſé envelopper, prendre, capituler et finir l'expédition par la honte.*

Il ſemble cependant qu'il ſoupçonne qu'il s'eſt trop avancé contre ce Général. Il fait un pas en arrière, comme pour lui faire une eſpêce de réparation d'honneur.

" Cet événement, lui-meme, reprend il, " n'a rien de nouveau ni d'extraordinaire. " Il n'y a preſque pas de guerre qui ne " fourniſſe de ſemblables exemples, & les " noms humiliés par ces deſaſtres ne ſont " pas toujours ſans éclat. Là deſſus, il " cite une armée entiere du Roi de Po- " logne, qui fut faite priſonniere de guerre " par le Roi de Pruſſe; il ajoute que douze mille

mille braves François reçurrent des fers à Hochſtet; qu'une armée Angloiſe reçut le même affront à Almanza; que trente mille Moſcovites furent enchainés à Narva, quoique chacun d'eux eut un fuſil, & que ſeize mille Suédois furent enlevés en raze campagne.

Il paſſe même juſques aux Romains & plante les fourches caudines au milieu de ſon Journal, pour prouver que ce qui eſt arrivé au Général Burgoyne peut arriver aux plus grands généraux.

Mais un inſtant après comme s'il craignoit avoir été trop indulgent il rentre dans l'ordre de ſes invectives, & afin de ne rien perdre de tout ce qu'il a dit pour ſe juſtifier, il en redouble la doze.

" Il y a, reprit-il dans le plus grand
" nombre de ſes infortunes, & celle du
" Général Burgoyne une différence re-
" marquable; c'eſt que preſque toutes
" pouvoient s'imputer à une trahiſon du
" ſort; étant la ſuite d'une bataille per-
" duë, elles ne comportaient ni la valeur
" des troupes, ni la valeur du Général,
" au lieu qu'ici on ne peut accuſer que
" ſon imprudence; c'eſt le vainqueur qui

" eſt

" eſt accablé de cette honte; aveuglé par " la préſomption, il a oublié que le pain " eſt auſſi néceſſaire à ſes ſoldats que les " armes. Il s'eſt laiſſé engager dans des " lieux où les vivres ne pourroient lui " arriver. Il a eté abatù non par la force " comme un Lion qui enſanglante ſa " defaite, mais pris comme un poiſſon " ſtupide dans ſes filets."

Après le poiſſon & le filet, il tend un ſecond filet au public, celui de le faire ſoupçonner traitre à ſa patrie.

Les lecteurs, continue t'il, méchamment (en forme de parentèſe); " qui ſe ſou- " viennent de l'anecdote terrible de l'Ad- " miral Byng & du ſupplice de cet " homme abſous par toute l'Europe, " tremblant peut-être pour la tête du " Général Burgoyne, s'attendent à le " voir accuſer à la Cour-Martiale & re- " cevoir la nouvelle de ſon exécution au " même tems que celle de ſon arrivée en " Angleterre."

Voilà donc ſuivant cette remarque à peuprès la tête de ce Général ſur la porte de Temple-Bar, d'autant plus qu'il man-

que

que une tête à une pique. Ce qui ſuit eſt dans le même gout.

Il publie toutes ces invectives en Angleterre, dans la Ville de Londres, à la face des parens et amis de ce Général à coté du Palais de St. James où habite George III. qui lui a confiè le commandement.

Il fait plus, il lui dédie le journal ou ſont contenuës toutes ces jolies choſes. Lors qu'on donne le portrait d'un officier général, il ne faut pas le juger ſur une ou pluſieurs défaites; puis qu'il y a des événemens à la guerre, qui ſont au deſſus de la prudence humaine. Si on jugeoit les capitaines par ceux-ci, il n'y auroit point eu de héros, dans les tems même les plus héroïques.

Annibal n'aïant pû porter Scipion à donner la paix à Carthage, donna une bataille aux Romains, où la fortune ſembla prendre plaiſir à confondre ſon habilité, ſon expérience & ſon bon ſens: Voila Annibal: le reſte eſt l'affaire de cette Divinité Aveugle qui préſide ſouvent aux événemens militaires. Les défaites de *Turenne* ne ternirent point ſa gloire, il avoua

avoua qu'il fit des fautes, & c'eſt par là qu'il fut *Turenne* n'y aïant rien de ſi grand que cet aveu. *Condé* lui même, le grand *Condé*, le Heros de Rocroy ne fut pas toujours heureux. *Eugéne*, la terreur de l'Aſie & le plus grand Capitaine de l'Europe, eſſuia des viciſſitudes à la guerre. Guillaume III. Roi d'Angleterre, ce politique réflechi, ce ſoldat intrépîde, éprouva des détaites, là où ſes vertus militaires auroïent dû lui faire trouver des victoires. Les *Mercis* dont les noms font honeur aux annâles militaires furent toujours malheureux. *Luxembourg*, *Catinat*, *Vendôme*, *Villars*, *Villeroi*, *D'Asfeld*, *Belleiſle*, *Coigni*, *d'Etrés*, *Gaſſion*, *d'Humieres*, *Broglio*, *Maillebois*, *Noaïlles*, *Talard*, *d'Uxelles*, &c. tous grands Capitaines, perdirent ſouvent des batailles & furent faits quelquefois priſonniers de guerre, ſans que ces accidents attachés à la fortune des armes, terniſſent leur réputation; quelquefois même ils la relevèrent. Car ce n'eſt que dans les grands hazards qu'on èprouve les grands coups du ſort.

Burgoyne dut à ſes ſervices & à ſon expérience le rang de Général, il paſſa par les grades militaires qui font les capitaines; il commanda un régiment avant

que de commander une armée. Ennemi de la flaterie il n'acheta pas ſon rang par l'adulation, dans l'age où l'ambition excite tous les déſirs des richeſſes & d'agrandiſſement. Né dans une monarchie dont le trône eſt le centre où aboutiſſent toutes les lignes de la fortune publique, il ne ſe vendit point à la couronne. On le vit haranguer contre les vices domeſtiques du gouvernement avec la meme ardeur qu'il tiré l'epée depuis contre ceux qui vouloient le troubler.

Par une fatalité particuliere à la profeſſion des armes les plus grands héros ne ſont pas toujours les meïlleurs citoyens. Le faſte des victoires en élevant les vertus de l'ame diminuent ſouvent les qualités du cœur. On ſe croit au deſſus de cette foule d'hommes qui compoſent le genre humain. Burgoyne eſt citoyen, bon patriote, bon ami, bon compagnon, & ce qui eſt au deſſus de toutes ces qualités, honnête homme. Attaché à la ſocieté où la condition humaine l'aſſujetit, il en remplit tous les devoirs: exact & religieux il ſuit ſes engagemens, il ne manque point à ſa parôle, il ne trahit point ſon ami, il n'abuſe point de la confiance

fiance qu'on a en lui. Le ſecret dont on le rend dépoſitaire eſt en ſureté, &c. &c.

C'eſt par ſes qualites qu'il faut le juger & non par quelques accidents de la fortune militaire.

Je ferai ici une réflexion qui n'eſt pas tout a fait étrangère à mon ſujet. Si l'on fait attention à la réuſſite d'un ſiège, à la perte d'une bataille ; & ce qui fait ſouvent qu'un général ſe rend priſonnier, on voit qu'à la guerre les grands effets tiennent ſouvent aux plus petites cauſes. J'en citerai ici pluſieurs exemples, qui viennent de ſe paſſer preſque deſſous nos yeux.

Au ſiège de *Valanciennes* quelques mouſquetaires, ſans ordres, ſans commandement s'élançent ſur un ouvrage avancé ; le trouvent ſans deffenſe, s'y logent ; deſcendent dans la ville, en ouvrent les portes à Louis XIV, qui étonné de cet évenement y entre en triomphe.

A l'évacuation de l'armée Françoiſe en Hollande, tous les paſſages étant fermés pour ſa retraite, à cauſe des glaces, elle eſt au moment de périr. Un général qui commande un gros corps de troupes

donne des patins à tous ſes ſoldats & les fait paſſer ſur une chauſſée où peuvent marcher à peine quatre hommes de front & évite par là, ſa perte totale.

L'Owendal aſſiège la plus forte place de l'Europe, qui n'a jamais été priſe, deffendüe alors d'une forte garniſon. Il a la vanité de la promettre à Louis XV. pour ſon bouquet le jour de ſa fête. Il donne l'aſſaut, trouve la garniſon endormie, et prend la place.

Richelieu qui ſe charge de la plus grande opération militaire de ce ſiècle, s'avance devant Mahon d'où il doit être repouſſé ; la flotte Angloiſe n'agit point & Mahon eſt pris.

Voila les victoires ; voici les défaites. *Villars* après une grande expédition voit l'inſtant d'en perdre le fruit. Comme il ſe retire on entend une voix qui crie *nous ſommas coupés*. Auſſitôt une terreur panique s'empare de l'eſprit des ſoldats : ils s'enfuïent & laiſſent leur général preſque ſeul.

Talard a un ſang ſec & enflamé ; cette diſpoſition phiſique lui affloibit la vüe.

Il

Il prend un bataillon de l'ennemi pour un corps de ſes troupes, il eſt fait priſonnier & la bataille eſt perdüe.

Il ſuffit d'examiner combien il faloit peu de choſe pour changer le ſort de ces grands événements ? ſi le poſte avancé de *Valenciennes* avoit ête garni comme il devoit l'être la place n'eut pas été priſe. Si en Hollande il fut ſurvenu un dégèle il n'eut pas échapé un ſeul François. Si *Berg-op-zoom* fortifié par l'art & la nature avoit employé ſa forte garniſon à ſa deffenſe, il y a apparence que le Roi de France n'eut pas été fleuri le jour de Saint Louis. Si l'amiral *Byng* avoit fait ſon devoir devant *Mahon*, le courtiſant de Verſailles n'eut pas été bouffi de gloire comme il le fut par cet événement imprévu, &c. &c.

Ce n'eſt point ici l'endroit d'examiner combien ces cas fortuits ont changé l'etat de nôtre monde politique, il me ſuffit de dire que le grand ſyſtême en a été renverſé.

Il y a pourtant une règle pour ſe décider ſur le caractere d'un Officier Général,

ral, qui eſt de regarder d'erriere lui ; c'eſt à dire, faire une réflexion retroactive ſur ſa conducte paſſée ; & une revue générale de ſes actions à la guerre ; s'il a rempli tous ſes devoirs ; s'il n'a jamais negligé ſon ſervice ; ſi ſes ſupérieurs ont toujours été contens de lui ; s'il a ſaiſi toutes les occaſions de montrer ſa bravoure & ſon courage ; s'il à eté jaloux de ſa réputation & de ſa gloire ; s'il a ſouffert ſans ſe plaindre, les fatigues, & les travaux attachés à ſon etat, &c. &c. N'en cherchez pas d'avantage c'eſt un bon officier, & voila la caractère de ce Général Burgoyne.

Pour réſumer la premiere politique d'un faiſeur d'Annales politiques, doit être de ſe concilier le génie & l'amitié du peuple au milieu duquel il vit, & chez qui il écrit, ſans quoi, fut-il auſſi éloquent & profond que Démoſtene, il ſe fera haïr ; & de la haine au mépris, il ni a preſque pas d'intervale.

Les loix de l'hoſpitalité & de la bienſéance le demandent ainſi, & tout auteur bien né, n'y m'enquera jamais. On doit cette politeſſe à une Nation chez laquelle on s'eſt retiré, qui nous donne l'azile & dont on mange le pain. Le Général Bur-

Burgoyne eſt Anglois ; aimé & eſtimé de tous ceux qui le connoiſſent. Si quelques uns de ſes compatriotes entrainés par la cabale opposée, ſe déclare contre lui, c'eſt un malheur attaché à l'eſprit de parti, qui n'influe ni ſur ſon caractere, ni ſur ſon mérite perſonel.

Il faut qu'un auteur ſoit bien maladroit en littérature, pour ſe faire des ennemis à propos de quelques traits brillans. On a remarqué de tous tems, que les Brétons ſont fort délicats ſur les ſatires qui attaquent l'habilité & la bravoure de leurs généraux, ſurtout lorſqu'ils partent d'une plume Françoiſe.

Un officier revenû depuis peu de l'Amérique, qui connoit l'activité & le courage de ce Commandant, en liſant l'Article de ce Journal, dit avec cette franchiſe militaire. Parbleu voilà un drole qui mériteroit bien l'eſtrapade. Si j'étois Burgoyne, à mon retour en Angleterre, Je voudrois le traiter pire qu'un Américain ; car les rebelles n'en ont voulu qu'à ſa vie, au lieu que celui-ci ataque ſon honneur plus cher que la vie à un brave officier. *God preſerve you, Maſter !*

F I N.